

---

les pressions protectionnistes qui se manifestent dans de nombreux pays. Ces négociations pourraient également susciter de nouvelles règles et initiatives destinées à protéger et à renforcer le système commercial multilatéral. Notre objectif immédiat est d'assurer la tenue d'une réunion de hauts fonctionnaires au sein du GATT cet été pour lancer officiellement le processus préparatoire. L'importance d'un système commercial ouvert est l'une des nombreuses questions qui intéressent le Canada et les États-Unis.

Il y en a évidemment d'autres. Et, dans un certain sens, il est malheureux que les commentateurs canadiens s'intéressent autant aux États-Unis, nous faisant ainsi oublier que les mêmes forces qui incitent le Canada à se rapprocher des États-Unis l'incitent également à se rapprocher du reste du monde. Le village planétaire, dont tout le monde parle, ne nous laissera pas isolés. Si la participation à un monde plus large était auparavant une question de choix, elle est maintenant devenue une nécessité inévitable. Nos préoccupations se limitaient autrefois à Vancouver, à Toronto, à Montréal et à Halifax. Aujourd'hui, nos émotions sont engagées par la famine en Afrique; notre survie est en jeu dans les négociations de Genève; et notre économie nous oblige à dépasser les Coréens, les Allemands et les Saoudiens dans la production de micro-ordinateurs, de matériel lourd et de pétrole brut.

Les contreforts à l'ouest de mon village albertain natal servaient autrefois de refuge à des immigrants qui, vivant des mensualités que leur famille leur versait, voulaient laisser derrière eux le monde de l'Europe civilisée. Il n'y a plus de refuge aujourd'hui. C'est un concept périmé — tout comme le concept voulant que le Canada puisse de quelque façon adopter une position de retrait, servant de médiateur et de modérateur et choisissant minutieusement où il vendra ses marchandises et où il livrera ses guerres.

C'était de toute façon un concept particulier, plus populaire auprès de nos poètes qu'auprès de nos soldats, de nos missionnaires ou de nos commerçants. Nous avons toujours été actifs dans le monde, mais toujours en prétendant que nous étions séparés et seuls. Nos soldats sont morts, et nos missionnaires ont fait du prosélitisme pour des causes universelles, mais nous projetions une image insulaire et nos grands débats politiques visaient à marquer notre indépendance à l'égard des Britanniques plutôt qu'à l'égard des Américains. Il est ironique que nous soyons en même temps devenus plus sûrs de nous-mêmes et moins capables de nous tenir en retrait.

Tous ceux qui comprennent la géographie et les statistiques commerciales sauront pourquoi un nouveau gouvernement du Canada veut donner la priorité à nos relations avec les États-Unis. Ce pays est notre plus important partenaire commercial et la plus puissante économie du monde. De plus, il est notre ami, mais un ami que nous ne semblons pas traiter comme tel depuis plusieurs années. Il est logique qu'un nouveau gouvernement canadien se serve de cette relation pour lancer un processus de reprise fondé sur le commerce et la compétition. Il est évident que nous ne pouvons nous arrêter là et tout aussi évident que nous ne pouvons laisser nos relations commerciales ou nos relations nord-américaines nous dicter notre politique internationale. Mais il est bien légitime que ces relations soient le noyau de nos réalisations dans le monde. Un pays sans croissance ne peut aider les autres à se développer. Un pays qui craint son meilleur ami n'obtiendra pas grand succès comme médiateur.

---